

aussi les adultes

Les vignettes fait rage en Valais. Les enfants ne sont de loin pas les seuls à «pister» les perles rares.

ROGER MÈGE, 39 ANS, MARTIGNY

«Cent paquets d'un coup»



Pour Roger Mège, binationnel franco-suisse, la France part tout de même favorite face à la Suisse. LE NOUVELLISTE

CHRISTIAN CARRON

«Il m'a fallu un mois et demi pour compléter l'album. Mais je me demande encore si c'est une bonne chose de l'avoir terminé aussi rapidement. Bon, d'un côté il est fini, mais de l'autre, continuer à chercher, à échanger les vignettes permet de maintenir l'engouement jusqu'à la coupe du monde.» Roger Mège est un «Panini man». L'Octodurien au passeport franco-suisse a rempli son premier album en 1974. «J'avais 8 ans. Aujourd'hui j'en ai 39 et alors? Je ne suis certainement pas le plus vieux collectionneur!» Après ceux de 1974, 1978 et 1982, il observe une pause. «J'étais arrivé à l'âge où on se dit que c'est vraiment pour les gamins...» Mais la nostalgie se fait plus forte et il craque en 1998. «Lorsque j'ai recommencé à collectionner les vignettes, j'allais au kiosque acheter les paquets en disant que c'était pour mon neveu. Aujourd'hui, il n'y a plus de tabou.»

A tel point que cette année, il a acheté cent paquets d'un seul coup! «Un copain m'a également donné toute une série d'images pour autant que je lui remplisse son album. J'ai donc pu échanger pas mal de doubles. Une tactique qui a plutôt bien fonctionné.» Il

faut dire que Roger Mège a deux atouts, sa profession et son hobby. «Je suis facteur et donc souvent en contact avec des pères de famille collectionneurs. Je suis aussi responsable du mouvement juniors du Tennis-Club de Martigny. Mais les enfants sont de terribles marchands! Quand on échange entre adultes, via sms ou mails, il n'y a que le numéro qui compte. Pour moi en tous cas, toutes les cartes ont la même valeur. Mais avec les enfants, des Zidane, Beckham, ou Ronaldinho, même à triple, valent encore très cher!» Désormais, le Martignearrain attend avec impatience le début de la coupe du monde afin de pouvoir inscrire dans son album tous les résultats et les faits marquants. «Je ne consulte pas mes albums tous les jours mais j'aime bien me replonger dedans de temps en temps. C'est toujours sympa de voir comment la tête des joueurs évolue avec les années...»

Son seul regret, avoir égaré ses trois premiers albums. «Ils ont sans doute été victimes d'un déménagement. C'est quand même une grosse frustration d'avoir perdu des bouquins pour lesquels j'ai dû me battre dans les cours d'école!»

PATRICIA BITZ, SAINT-LÉONARD

«J'échange avec les juniors du club»



Patricia Bitz, cantinière du FC Saint-Léonard, peut compter sur les juniors pour lui fournir les vignettes. LE NOUVELLISTE

CHRISTOPHE SPAHR

Patricia Bitz ne peut rêver meilleur «emploi» que la cantine du FC Saint-Léonard pour boucler son dixième album Panini. Là où se mêlent une petite centaine de juniors, tous, ou presque, atteints par la fièvre du «mondial». «Ils sont formidables», s'exclame-t-elle. «Il me restait douze vignettes. Ils m'ont promis de me trouver les numéros manquants. Regardez! Aujourd'hui, ils m'en ont ramené neuf... Ils vont se débrouiller pour me dénicher ceux qui me manquent encore.»

La Française, établie en Suisse depuis l'âge de 19 ans, n'oublie jamais son album lorsqu'elle se rend à la cantine. Elle y est constamment entourée d'une ribambelle de juniors C, D ou E, tous pressés, une fois leur match terminé, de procéder aux inévitables échanges. Sa passion des Panini n'est d'ailleurs pas connue des seuls villageois. «Non, il y a même des juniors de l'extérieur, notamment durant le camp de Pâques, qui m'amènent leurs vignettes pour effectuer des échanges», rigole-t-elle. Du coup, son budget reste raisonnable. «Je ne dois pas dépenser guère plus de 150 francs. La moitié de l'album est complétée grâce au troc. Il est vrai qu'au milieu de tous ces enfants, je suis servie. Chaque week-end, ils me rendent visite avec, dans leur poche, leur collection de doubles.»

Patricia Bitz exploite la cantine du FC Saint-Léonard depuis cinq ans. «Je collectionnais les vignettes bien avant de rejoindre le club», explique-t-elle. «Je me souviens qu'avant d'être entourée d'autant de juniors, j'avais beaucoup plus de mal pour terminer l'album. J'achetais davantage de pochettes.»

Son autocollant préféré? «Je vais être chauvine, celui de Grégory Coupet. Mais j'aime bien aussi Alexander Frei. Parce qu'il joue «chez moi», à Rennes...» Inutile de préciser que ces deux portraits figurent depuis longtemps dans son album.

VÉRONIQUE JENELTEN, PONT-DE-LA-MORGE

«La récré n'a jamais été aussi calme»



Véronique Jenelten aide bien de son fils Geoffrey. «Un soir, je suis arrivée à la maison avec 54 nouvelles cartes...» MAMIN

JASMINE FRAGNIÈRE

Lorsque Geoffrey Jenelten de Pont-de-la-Morge annonce à sa maman Véronique qu'il va reprendre la collection des figurines Panini initiée par un ami, rien n'aurait pu la ravir davantage. L'idée de vivre leur passion commune pour le foot à travers cette collection réjouit vivement cette ancienne gardienne de l'équipe féminine de l'école normale et fan du FC Sion depuis 1979. A ce moment-là, la folie Panini a déjà envahi les préaux et les cours de récréation. Une aubaine pour Véronique Jenelten, institutrice à l'école primaire de Gravelone, un jour par semaine.

A la surprise de ses collègues, un lundi, elle prend pour sa pause le cahier Panini de son fils et les doubles des figurines sous le bras. Les échanges de cartes avec les élèves collectionneurs peuvent débuter. L'irruption de la maîtresse dans le monde «Panini» a fait vive impression. «Ils ont découvert une autre facette de moi. Avant j'étais simplement la maîtresse. Maintenant ils me voient aussi comme mère solidaire et comme passionnée de foot!»

Dans cette quête, tous sont animés par le même objectif: achever la collection avant le coup d'envoi de la coupe du monde. Et pour y parvenir, il faut collaborer, échanger, et parfois même négocier. La maîtresse, elle, pratique le un contre un. Acheter par carton, comme le font certains adultes, ne l'intéresse pas.

Elle préfère adopter les stratégies des enfants qui, faute de moyens, doivent établir un cadre relationnel entre tous les collectionneurs. «D'ailleurs, la cour de récré de Gravelone ne connaît pas de pauses plus calmes que lors des échanges Panini», explique la maîtresse.

Aujourd'hui, Véronique et son fils peuvent fièrement brandir un cahier complet grâce au numéro 222 finalement déniché. Désormais, elle offre avec plaisir son surplus aux petits malheureux qui ne connaissent pas encore la joie et le soulagement d'une collection achevée. «A leur âge, j'avais découvert les paninis à travers les skieurs...»

PUBLICITÉ



Vous n'en croirez pas vos yeux!



TELEVISION / INTERNET / TELEPHONE



Dès juin 2006,
la télévision, internet et ...
le **téléphone** sur votre prise du teleréseau

www.netplus.ch, 0848 830 840